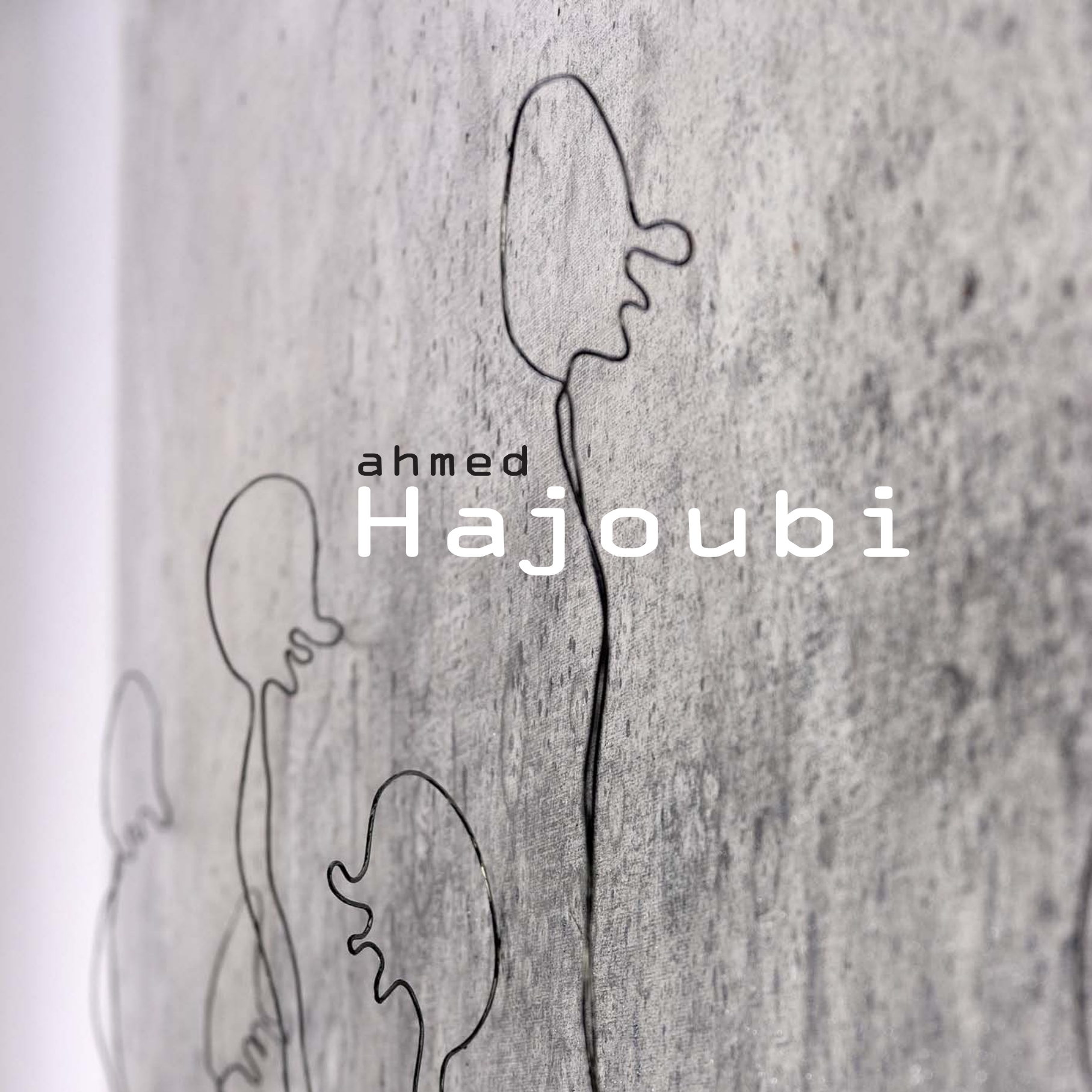




ahmed

Hajoubi



2013

En plus de la gestation naturelle qui dure 9 mois, ma mère m'a porté sur le dos, presque toujours nu, pendant 4 longues années ! Etant le dernier de ses six portées, elle devait avoir un faible pour moi, ou peut-être devait-elle sentir que j'étais fragile et que j'avais besoin de protection continue !

Autant dire que cette posture permanente (attaché à son dos) a généré entre elle et moi un rapport fusionnel, dont les séquelles affectives sont toujours présentes !

Comment allait se produire la séparation physique ?

Quand la maman décide de sevrer son bébé, la rupture est pénible, et se traduit souvent par une souffrance, certainement mutuelle, dont l'intensité et la durée sont fonction du rapport entretenu et de l'environnement immédiat.

Eh bien cet acte de sevrage, qui en arabe dialectal se dit « laftim » peut très bien s'appliquer à celui de la séparation physique quant au port de l'enfant sur le dos.

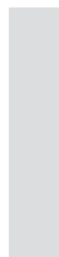
Jamais je n'aurais pensé que le « qorchal », outil servant à carder ou peigner la laine de bétail, et qui aujourd'hui envahit tout mon travail artistique, aussi bien mes peintures que mes sculptures ou mes installations, avait pour source originelle « laftim » !

Car un groupe de femmes, proche de ma mère, n'a rien trouvé de mieux à faire que de lui conseiller de placer ce qorchal entre elle et moi, c'est-à-dire entre son dos et mon ventre nu, les pointes métalliques dirigées contre moi !

Effectivement, le jour-même, cet outil a eu sur moi l'effet escompté, à savoir une réaction vive de rejet de la posture, libérant aussi bien ma mère que moi-même.

Qu'a pu engendrer en moi cette forte sensation métallique et tranchante, traduite par des cicatrices, à jamais gravées dans ma mémoire et dans ma chair ?

Tout ce que je sais, c'est que l'outil de rupture d'un jour s'est avéré lien de toujours...



قرشال qorchâl

... Car un groupe de femmes, proche de ma mère, n'a rien trouvé de mieux à faire que de lui conseiller de placer ce qorchal entre elle et moi, c'est-à-dire entre son dos et mon ventre nu, les pointes métalliques dirigées contre moi ! Effectivement, le jour-même, cet outil a eu sur moi l'effet escompté, à savoir une réaction vive de rejet de la posture, libérant aussi bien ma mère que moi-même.

Qu'a pu engendrer en moi cette forte sensation métallique et tranchante, traduite par des cicatrices, à jamais gravées dans ma mémoire et dans ma chair ?

Tout ce que je sais, c'est que l'outil de rupture d'un jour s'est avéré lien de toujours...



Carte « Qorchâl »
de ma grand mère,
26,5 x 14,5cm,
vers 1920

Galerie Bab Rouah, 2013



« Gorchâl »
Installation variable
Néon led, bois et métal
30 x 17cm,
Galerie Bab Rouah, 2013



Sans Titre (Détail),
assemblage et techniques
mixtes sur bois,
100 x 100 cm, 2013



Sans Titre (Détail),
assemblage et techniques
mixtes sur bois,
100 x 100 cm, 2013



Sans Titre,
Installation variable en résine
55 x 25 x 4cm et 53 x 30 x 4cm
Edition: 12 + 1 épreuve d'artiste
Galerie Bab Rouah, 2013





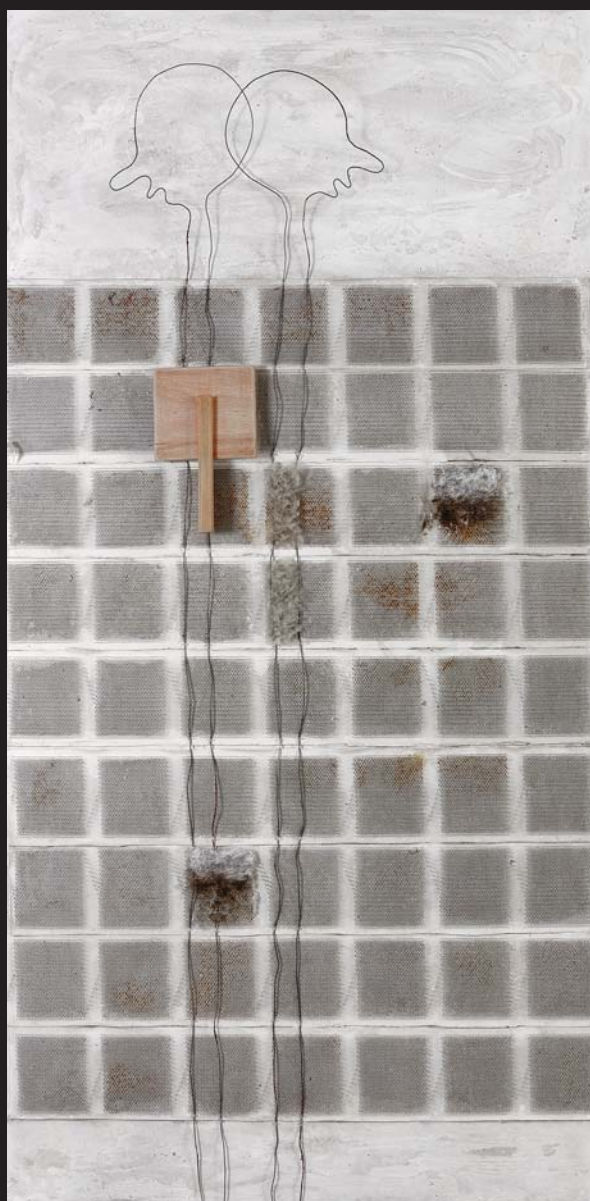
Installation variable en résine
37,5 x 13x 2,5cm
Edition: 53 + 1 épreuve d'artiste
Galerie Bab Rouah, 2013



Sans Titre,
assemblage et techniques
mixtes sur bois,
170 x 150 cm, 2013



Sans Titre,
assemblage et techniques
mixtes sur toile,
80 x 80 cm, 2010



Sans Titre,
assemblage et techniques
mixtes sur bois,
200 x 300 cm, 2013



Sans Titre,
assemblage et techniques
mixtes sur toile,
72,5 x 72,5 cm, 2010



Sans Titre,
assemblage et techniques
mixtes sur bois,
170 x 150 cm, 2013

D'un Rêve
à l'Autre...

2012



D'un Rêve à l' Autre...

Installation variable

Coussins en toile, poser et suspendu.

Acrylique sur toile.

Dimensions variables.

Les Abattoirs, Casablanca 2012



Détail

Installation variable

Coussins en toile, poser et suspendu.

Acrylique sur toile.

Dimensions variables.

Les Abattoirs, Casablanca 2012



D'un rêve à l'autre [13],
assemblage et techniques
mixtes sur toile,
40 x 30 cm, 2013



D'un rêve à l'autre (14) ,
assemblage et techniques
mixtes sur toile,
40 x 30 cm x 4, 2013



D'un rêve à l'autre [14],
assemblage et techniques
mixtes sur toile,
40 x 30 cm x 4, 2013



Sans Titre
Laine, acrylique et techniques mixtes
sur coussin en Toile
30 cm x 30 cm x 4, 2013



Installation variable

- Coussins en toile, suspendu.

Acrylique sur toile.

Dimensions variables.

40x40cm, 30x30cm, 10x10cm

- Bandes en papier imprimé

Dimensions: 6mx5cmx2m

Casa d'Avenida - Setubal, Portugal 2012



Détail de l'installation

Le magazine

2018



« le mage »
Représentation profilée en métal,
196 x 58cm,
Plage Sidi Abed - Rabat 2008



« le mage »
Représentation profilée en metal,
196 x 58cm,
Plage Sidi Abed - Rabat 2008

Le bateau
magique

2012



Installation variable
bateau en toile galvanisée, Format, 170cm x 75cm x 48cm].
Galerie Delacroix, Tanger 2012

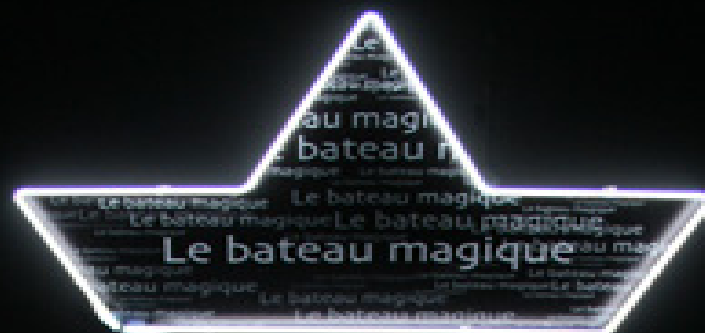


Installation variable
bateau en toile galvanisée, Format, 170cm x 75cm x 48cm].
Galerie Fondation CDG, Rabat 2012





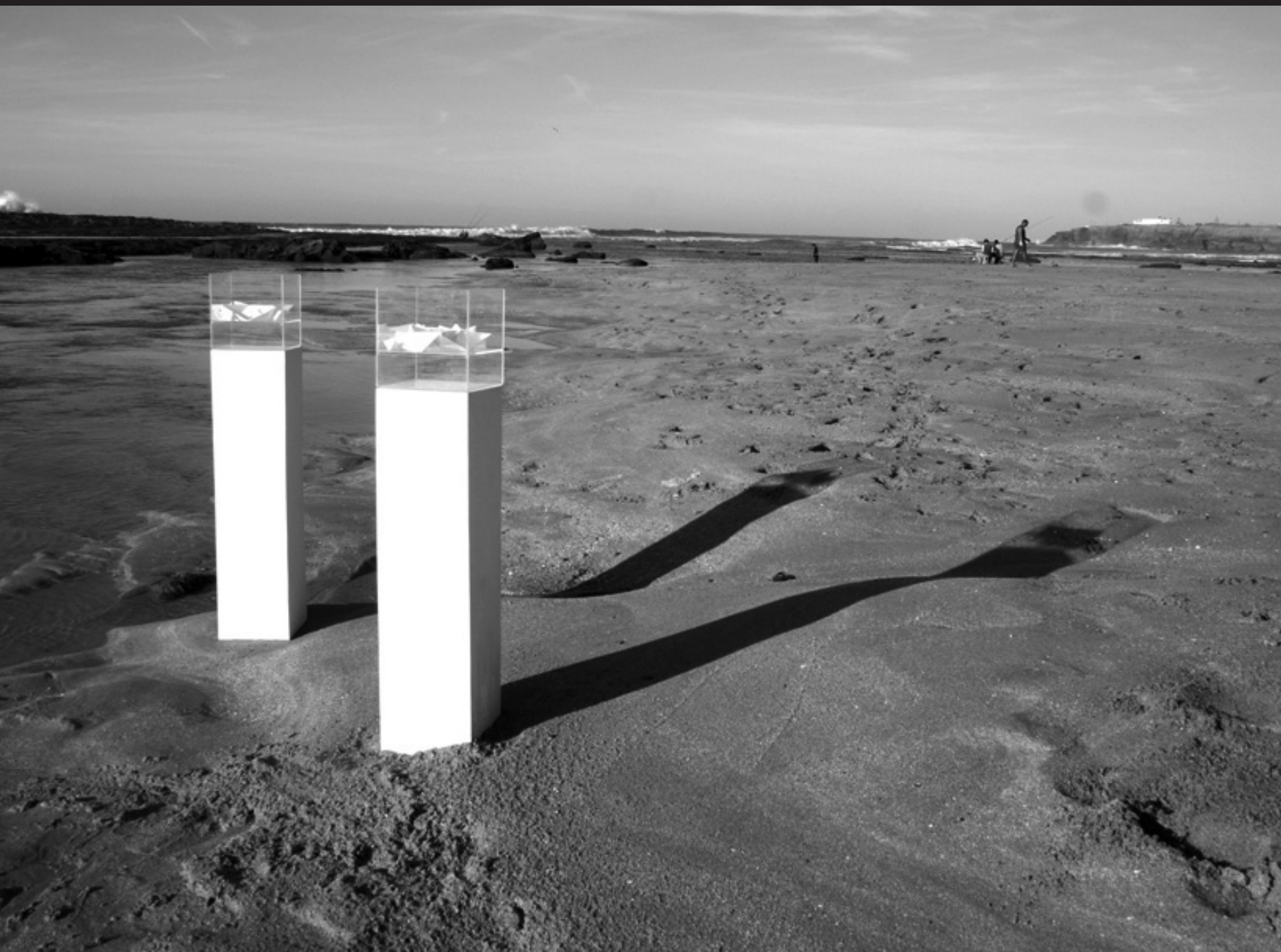
Cattaba en repos
Installation variable
Mazagan, El Jadida 2011



Depuis 1979



Installation variable
Néon led, ressort de matelas
et bouteille de coca
Biennal de Marrakech 2010



Installation variable
Bateaux en papier plié, immergés dans cubes en plexi glass,
posés sur promontoirs en bois
Plage Sidi Abed - Rabat 2003



Installation variable
Composition bateaux en papier plié,
imergés dans cubes en plexi glass,
Plage Sidi Abed - Rabat 2003



Installation variable
Bateaux en papier plié, nichés
Muraille de la Tour Hassan - Rabat 2003



Installation variable
Bateaux en papier plié, nichés
Muraille de la Tour Hassan - Rabat 2003



Installation variable
Bateaux en papier plié posé & suspendus
Galerie Mohamed El Fassi - Rabat 1999
& galerie Mohamed Kacimi - 2006

Garder autrement un regard d'enfant ?

Ahmed Hajoubi fut d'abord formé à Tétouan par Saâd Ben Cheffaj, mais également Mekki Meghara, Bouabid Bouzaïd et Abdelkrim Ouazzani. Ces enseignants, tous remarquables, acceptèrent ses premiers choix qui furent ceux de l'abstraction. Mais dès l'année qui suivit sa sortie de l'École devenue alors Institut, Ahmed Hajoubi introduisit des éléments semi-figuratifs dans ses œuvres, dessins, tableaux, sculptures, gravures ou installations. Parmi ces éléments, un « bateau magique » et une forme anthropomorphe appelée « mage », furent des signes qui devinrent, pour tous ceux qui les voyaient, un élément de reconnaissance de ses tableaux. Ils furent, en quelque sorte, les logos, facilement reconnaissables, de la marque Hajoubi.

Le « bateau magique » n'est d'ailleurs en rien une barque. Car si on assimile ce symbole à des barques, on peut rapidement être tenté par de fausses interprétations sur le sens de l'œuvre d'Ahmed Hajoubi. Deux d'entre elles sont courantes. On peut projeter sur ce symbole le désir de voyage ou y voir une représentation du tragique en croyant y percevoir le moyen par lequel les harragas tentent, au péril de leur vie, de rejoindre l'Europe. Ces deux lectures sont inacceptables pour deux raisons. Tout d'abord, la barque n'est que le produit d'un origami, c'est-à-dire d'un jeu peu coûteux que pratiquent les enfants qui consiste à produire une forme quelconque simplement en pliant du papier.

Ensuite, Ahmed Hajoubi l'a souvent répété, cette forme correspond pour lui à un rêve d'enfant, « celui, dit-il, d'amener la mer près de chez moi » c'est-à-dire à Guerçif, sa ville natale. Dans la réalité, un tel rêve pourrait s'avérer un cauchemar puisqu'il faudrait un tsunami géant pour réaliser un tel souhait, Guerçif étant au-dessus du niveau de la mer. Il ne peut donc s'agir que d'un rêve. La « barque magique » est ainsi un fantasme d'enfant, la figuration d'un désir irréalisable, la question restant de comprendre pourquoi il y eut le choix de cette figuration et sa répétition durant presque vingt ans. Que signifie la mer pour un enfant qui vit dans une région aride et ingrate même si « agersif » signifie le « terrain qui existe entre les rivières (la Moulouya et l'oued Melellou) » ?

Le second symbole est celui d'une silhouette anthropomorphe. L'artiste parle, à son propos, de « mage ». Ce terme n'a, chez lui, aucun lien avec les anciens Mèdes ou avec les religions perses. Il est devenu, par extension comme cela apparaît dès l'époque hellénistique, une des images du magicien. Celui-ci a parfois, pas toujours, un œil démesuré qui peut-être remplacé par la « barque magique ». Ce qui revient à constater que si la barque disparaît, elle demeure présente, mais cachée, intégrée dans le regard qui a reçu ou produit l'image de la barque, puisqu'il est magicien....

Cette silhouette comporte une tête avec un nez et une bouche, un corps longiligne et parfois deux petits pieds.

Le mage peut être muet, tout comme il peut crier. Le mage peut être isolé ou en groupe, le plus souvent on le voit en couple. Dans ce cas, les mages peuvent échanger des paroles, matérialisées par des petits traits, ou ils peuvent se tourner le dos. Ces intercommunications entre les mages, tout comme leurs positions spatiales dans le cadre, sont un élément essentiel de l'œuvre d'Ahmed Hajoubi.

Mais il en est un autre, aujourd'hui, bien plus important, vingt ans après la sortie de l'artiste de l'École de Tétouan. Il est tellement énorme qu'il peut paraître invisible. C'est la disparition dans toutes les œuvres récentes, en particulier celles qui ont été produites au cours de cette années 2013, du « bateau magique ». L'artiste aurait-il accepté de perdre ses rêves d'enfant pour devenir « adulte » ? Vient-il d'avoir le courage de quitter ses rêveries enfantines pour voir le monde tel qu'il est, en acceptant les manques, les souffrances ou les douleurs ? Vient-il de passer du principe de plaisir au principe de réalité ? Ou, plus prosaïquement, a-t-il encore besoin de ces rêves de l'enfance maintenant qu'il vit et travaille à Rabat en bord de mer ?

Le fait est qu'on est en présence, cette année, d'une autre séquence, où un autre objet a fait apparition. Cet objet est la carde (qorchâl ou qardâch au Maroc) qui est un peigne formé de deux planchettes ou raquettes dotées d'un manche sur laquelle il y a des pointes de métal recourbées. Elle sert à continuer à nettoyer la laine brute déjà débarrassée à la main des plus gros corps étrangers, épines ou crottes d'animal que le lavage de la laine n'a pas éliminé.

C'est cet outil du cardage à la main qui apparaît dans les œuvres nouvelles d'Ahmed Hajoubi. C'est un outil lié aux chants des femmes ou aux récits de contes qui accompagnent le travail fastidieux du cardage qui ne se réfère plus seulement au rêve, mais également à une action de purification d'une matière. Cet outil permet un transfert de baraka, de la laine blanche de la brebis ou du bélier au fil, qu'il s'agisse du flocon de laine posé dans les cheveux de la fileuse, mais aussi des fils mis aux pattes des mulets ou aux queues de vache que l'on vient d'acheter ou noué autour des doigts de la mariée.

Par sa forme, cet outil est la matrice d'une répétition de structures rectangulaires imprimées sur des matériaux divers, des coussins au bois, entre art musulman et rêve d'apprenti-sorcier soucieux de productivité. Traces que traversent les mages, parfois métamorphosés en simples coulures, étonnés de l'absence des « bateaux magiques » ou qu'équilibrent de grosses masses noires ou de multiples formes plus petites envahissant tout l'espace où l'on voit parfois, dans des combine paintings mêlant le bois, le fil de fer argenté et la laine ainsi que les cardes avec leurs traces qui en sont l'effet produit techniquement et non plus magiquement.

La tentation de la pure abstraction, sans figuration libre, peut ainsi réapparaître comme ce fut déjà le cas en 2004, dans ces nouveaux tableaux aux contrastes très faibles où il faut souvent deviner les acryliques s'il ne s'agit pas de quelques taches bleues ou de coulures ocre. De fait, ces tableaux sont tous des formes de gestion subtile de la lumière, ce à quoi on décèle l'artiste authentique. Ce qu'il faut retenir : en passant d'une image fantasmatique, celle du bateau magique, aujourd'hui disparu, à l'objet technique, la peinture joue son rôle d'outil transitionnel. Le paradoxe est que cet objet technique fut lui-même un objet transitionnel dans la culture marocaine ancienne.

Jean-François Clément,

Septembre 2013

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2013 : Galerie Bab Rouah - Rabat
2012 : Galerie Delacroix - Tanger
2009 : Villa des Arts - Rabat
2008 : Galerie de l'Institut français - Rabat
2007 : Galerie Linéart - Tanger
Galerie Made In M – Rabat
2006 : Galerie Mohamed Kacimi – Fès
2005 : Galerie Dar Cherifa - Marrakech
2004 : Galerie Mohammed El Fassi - Rabat
2003 : Galerie d'art The Howard Samson - Rabat
2001 : Galerie d'art CDG - Rabat
Hôtel Hilton - Rabat
1999 : Galerie Mohammed El Fassi - Rabat
1997 : Galerie Bab El Kébir - Rabat
1993 : Hall du Palais des Congrès - Meknès

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2013 : Chapelle des Pénitents, Sète France
Chouf la mer étrange, Alliance Franco-Marocaine d'Essaouira
Villa des Arts - Casablanca
Rencontres d'art, Sacré-cœur Casablanca
2012 : Casa d'Avenida - SETUBAL, PORTUGAL
«The Famous Arab Painters» Yichun - Chine
Biennal de Casablanca
Institut français - Marrakech
Galerie d'art CDG - Rabat
2011 : Amadeus Art Gallery - Casablanca
Espace d'Art - Société Générale - Casablanca
Mazagan - El Jadida
Sofitel - Rabat
2010 : Villa des Arts - Casablanca
Mazagan - El Jadida
Galerie de l'Institut français - Fès
Villa des Arts - Rabat
Galerie Maison de la gravure - France
2009 : Galerie Delacroix - Tanger «Estampes»
Galerie de l'Institut français - Rabat
2008 : Galerie Point & line Marrakech «Estampes»
Galerie Dar Cherifa – Marrakech
Journée mondiale de la poésie - Beni-Mellal

- 2007 : Galerie Rê - Marrakech
2006 : Galerie Dar Cherifa – Marrakech
2005 : Galerie Dar Cherifa - Marrakech
2004 : Espace d'Art Contemporain - Aix en Provence - France
2002 : Galerie BASSAMAT - Casablanca
1998 : Galerie du Musée DAR BELGHAZI - Salé
1996 : Galerie du Musée des Oudayas - Rabat
1995 : Galerie de la DECOUVERTE - Rabat
1994 : Club de la culture - Ksar El Kébir
Galerie Mohamed SERGHINI – Tétouan
Galerie AL FAKAR - Tétouan
Galerie ARCANE - Rabat

COLLECTIONS PRIVEES

SGMB - Trésorerie Générale du Royaume - Groupe CDG - Fondation ONA
- Musée Bank Al Maghrib - Musée du Ministère de la Culture de la Chine -
Ministère de l'Habitat - Ministère de l'Agriculture - Musée de la Palmeraie
de Marrakech - Centre International d'art contemporain «Ifitry», Essaouira
- Edition Marsam, Rabat - collection privée en France, Espagne, Allemagne,
Canda, Maroc...

PARTICIPATIONS

- 2013 : Participation à la 35ème édition du festival d'Assilah
2012 : Participation à la 3ème édition «The Famous Arab Painters
Workshop in China 2012» Yichun - Chine
1ère Biennale internationale d'art contemporain de Casablanca
Résidence d'artiste, Ifitry - Essaouira
4ème Biennale Higher Atlas - Marrakech
Participation à la 34ème édition du festival d'Assilah
2011 : Résidence d'artiste, Ifitry - Essaouira
Rencontres d'art acctuel - Sofitel - Rabat
2010 : Résidence d'artiste à la Cité des Arts de Paris
Rencontres d'art acctuel - Mazagan - El Jadida
Participation à la Biennale d'art contemporain - Marrakech
2009 : Participation à la 31ème édition du festival d'Assilah
Résidence d'artiste à l'Institut français Nord Tanger-Tétouan
2008 : Participation à la Biennale d'art contemporain Marrakech
Participation à la 30ème édition du festival d'Assilah

Ahmed Hajoubi

Né à Guercif le 15 mars 1972

Vit et travaille à Rabat

Atelier Agdal :

4, Imm. 18, Cité Ibn Sina, Agdal - RABAT

Atelier El Menzeh :

Route Zaer km 20, SKHIRATE-TEMARA

Tél : Gsm : +212 (06) 63 72 47 90, +212 (05) 37 77 27 77

arthajoubi@yahoo.fr / www.hajoubi.ma

www.facebook.com/ahmed.hajoubi